

**DU MÊME AUTEUR**

TRAIN D'ENFER POUR ANGE ROUGE, La Vie du Rail, 2003

LA CHAMBRE DES MORTS, Le Passage, 2005 ;

Prix des lecteurs Quais du polar 2006

DEUILS DE MIEL, La Vie du Rail, 2006

**FRANCK THILLIEZ**

**LA FORÊT DES OMBRES**

*roman*



**LE PASSAGE**

*À cet ange lointain, tout là-haut, qui m'accompagne...*

Couverture : Julien Levy

© Le Passage Paris-New York Editions, 2006

*Pas d'aile, pas d'oiseau, pas de vent, mais la nuit,  
Rien que le battement d'une absence de bruit.*

Eugène Guillevic, *Sphère*

La femme fracassa le test de grossesse contre une poutre du grenier.

Résultat positif. Son monde s'écroulait.

Tête baissée, pieds nus, elle errait sur le plancher, s'écorchant les talons sur des échardes. Peu importait le sang. La douleur était ailleurs.

Trahison.

Le vent hurlait sous les tuiles du toit, les flammes des bougies s'essoufflaient avant de s'étirer plus fines, happant les reflux d'oxygène. Sous les tourbillons invisibles, une lettre parfumée, lacérée à coups de ciseaux, sur une vieille table en bois. Une lettre d'amour. La soixante-troisième qu'elle lui écrivait. Celle-là, il ne la recevrait jamais. Pas après cet affront. Non, non, jamais!

Son regard tomba sur le test usagé, sa rage décupla encore.

Des bruissements d'ailes emplissaient le grenier. Une colombe s'agitait frénétiquement sous un couvercle. Dans moins d'une heure, elle serait morte, par manque d'air. Derrière la fenêtre, la nuit déroulait ses spectres filiformes, le givre s'accrochait aux vitres en étoiles translucides.

Les pupilles noires contemplèrent un temps le mouvement des nuages. Au loin, le tas gris des habitations... Rouen.

La femme serra le poing. Dans l'orage de ses traits se lisait l'histoire de ce que nous avons toujours été : des prédateurs. Quand ses membres impatients se départirent quelque peu de leur nervosité, elle s'installa auprès de la table et déversa sur une feuille vierge :

*Tu es aveugle. Elle se sert de toi. Alors un gosse ne suffisait pas ? Il fallait remettre ça et l'engrosser ? Pourquoi ? Pour t'éloigner de moi ? Ne te laisse pas faire. Nos sangs sont mêlés, personne n'y pourra rien, même pas elle.*

Les tremblements agitaient à nouveau l'extrémité de ses doigts squelettiques. La mine du stylo bondissait d'une ligne à l'autre, pareille à un sismographe dérégulé.

Ses ongles crissèrent sur le bois et vinrent effleurer le canon d'un revolver.

*Je ne sais pas si je vais encore t'écrire.*

*Tu n'es pas à la hauteur. Prends mon silence comme une punition.*

*À mon tour de te faire souffrir. En t'ignorant.*

*Miss Hyde*

Le stylo explosa contre la charpente. La lettre fut pliée sans soin, puis enfoncée au fond d'une boîte bien trop volumineuse pour cette poignée de mots.

Il y manquait encore quelque chose.

Cette colombe, achetée dans une animalerie.

La femme se précipita au rez-de-chaussée, l'oiseau de paix serré entre ses mains furieuses. Aucune porte à pousser pour traverser les pièces obscures, elle les avait toutes ôtées, méticuleusement, les unes après les autres.

L'ombre glissa devant un miroir, puis revint, à reculons, abandonnant sous ses pas les traces sanglantes de ses talons abîmés.

Elle fixa alors la trotteuse de sa montre et porta le volatile à hauteur de son nez.

– Si tu clignes sept, non, huit fois des yeux en moins de dix secondes, c'est que David m'aime à la folie. Sept fois, il m'aime, mais un peu moins. Ne descends pas en dessous de six, OK ?

Et elle compta, pressant la pauvre bête de plus en plus fort. Des piailllements s'élevèrent jusque dans les combles.

– Cligne des yeux, putain de bestiole !

L'oiseau sursauta une dernière fois.

Face à l'échec, la femme essaya de trouver des excuses. Ce pari-là n'était pas valable, elle en avait déjà fait un autre dans l'heure, perdu lui aussi. On ne peut pas réaliser deux paris trop rapprochés ! Bien sûr !

Elle considéra le miroir. Derrière elle, punaisé au mur, un article de journal agrandi à taille humaine : David... De près, qualité exécration, malgré la retouche informatique de chaque pixel du visage, mais de loin, en tamisant la lumière... la subtile illusion que David l'enlaçait. Souvent, elle se pâmait là, dans le flux des heures blanches, à disséquer leur couple dans la glace. Ils formaient un duo tellement parfait. Si seulement sa sale garce de femme...

Elle pensait constamment à eux. Dans son lit, dans son bain, et même au théâtre, sous les traits des personnages qu'elle interprétait. David avait arrosé sa vie de soleil, comme tant d'autres auparavant. Eux n'étaient plus que poussière. Mais lui... Il était différent. Un homme bien, instruit et intelligent. Il lui avait écrit des mots si profonds, si touchants! Il l'aimait. Il l'aimait vraiment.

Soudain attendrie, elle faillit lui pardonner et déchirer la lettre. Après tout, il avait probablement engrossé la garce avant leur première rencontre par emails interposés. Comment pouvait-il savoir?

Ses doigts ne tremblaient plus. Tout allait bien. Oui. Du calme. Juste souffler un bon coup.

Le miroir, face à elle. David, David, David, là, tout près.

Peut-être faudrait-il enfin se soumettre à son regard. Se rendre à Paris et le rencontrer, pour de vrai, sans se cacher cette fois. Voir ses yeux noirs plonger en elle. Sentir ses mains la caresser...

Elle secoua la tête, ses mâchoires se crispèrent. Tout cela n'aurait pas lieu. Demain, très tôt, prendre à nouveau la route pour la capitale. Et livrer à David et Cathy Miller une surprise de taille.

2.

Dans l'intimité du petit matin, David Miller remonta d'un doigt délicat la chemise de nuit de Marguerite, trois fois plus âgée que lui. Il ne la connaissait pas et il n'y aurait jamais entre eux que cette ultime fusion charnelle. Puis il disparaîtrait comme il était arrivé, dans le courant d'air de janvier. Deux heures de communion parfaite. À la vie, à la mort...

Allongée sur le lit, Marguerite dégageait une agréable odeur d'eau de Cologne. Un peu en retrait, dans cette chambre étroite, son mari les observait, David et elle, l'œil triste. Bien plus jeune, lui aussi. Quoique... Ces photographies cornées ne devaient pas dater d'hier...

Tout en enfilant ses gants et sa blouse par-dessus son costume sombre, David examinait le corps de la défunte. Il ne releva ni traces de perfusion, ni escarres. Les lividités sur l'oreille gauche s'estompèrent d'une simple pression du pouce. Sa température, encore élevée, augurait un travail facile. Tant mieux. Contrairement à Gisèle, une collègue un peu hargneuse du scalpel, David abhorrait les complications, surtout pour son premier défunt de la journée.

Il désinfecta le nez, la bouche, avant de mettre en place les papiers, puis les lèvres. Trouver le sourire juste était la

plus grande difficulté de ce métier. Éviter l'artificiel, l'exagéré. Résumer tout ce qu'elle avait été par la position de deux morceaux de chair blanchie. Jamais évident, même après sept années de pratique et pas loin de cinq mille cadavres traités.

À présent, il allait attaquer ce qu'il ne racontait jamais. Il incisa précisément au creux du cou, de gauche à droite, parvint à extraire l'artère carotide et la veine jugulaire du même roulement habile des phalanges. L'une par laquelle il injecterait dix litres de solution artérielle, l'autre servant à refouler les fluides corporels. Une vidange, une purge, une absolution.

Avec l'expérience, il avait appris à paralléliser les tâches et, ainsi, à raccourcir le délai des soins de conservation. Ce qui lui permettait, au terme de ses longues journées – il rentrait rarement avant vingt et une heures, embouteillages obligent –, de traiter un défunt de plus. Financièrement, avec une femme au chômage et une enfant en bas âge, ces quinze euros supplémentaires n'étaient pas à négliger.

Avec une attention particulière, il coupa les ongles bien à ras, étala une crème hydratante sur les mains, tandis que les liquides circulaient dans les tuyaux transparents. Après avoir ôté son gant droit, il caressa le front plissé du dos de la main et, étrangement, ne ressentit pas le froid cadavérique. Il aurait tant aimé la connaître, elle, les autres. Juste discuter un peu, partager ne serait-ce qu'un sourire ou une tasse de café. Se présenter, tout au moins. « Salut, moi c'est David. Et vous? »

Croiser tant de monde, et ne connaître personne. Juste un embaumeur, comme on l'appelait. « L'embaumeur » ou, pire, « Le croque-mort ».

Avant de recoudre, il termina par l'injection d'un astringent.

Plus que les formateurs, c'était Cathy, sa femme, qui lui avait appris à maquiller un visage. « David, ou l'art de transformer un visage en carrière de craie! » avait-elle plaisanté la première fois où il s'était exercé sur elle, avant son examen d'admission. Pourtant, il avait fait du maquillage un précieux atout. Étaler les crèmes, poudrer les pommettes, redonner aux lèvres leur couleur... S'appliquer, du mieux possible. Car s'il y avait une image qui rayonnerait de Marguerite, plus précise que les autres dans la mémoire de ses proches, ce serait celle-là. Une vieille dame qui dort paisiblement.

David ouvrit la fenêtre. Le froid cinglant s'engouffra dans la pièce. La nuit reculait sur le manteau de brouillard, laissant présager une journée mortelle. « Encore une belle brochette d'accidentés en perspective », songea-t-il dans un soupir. Les blessés ou les autopsiés étaient ce qu'il redoutait le plus. Il détestait les puzzles. Et puis, comment affronter les pupilles vitreuses et stupéfiées d'un enfant déchiqueté?

Adorer et détester son art. Triste antagonisme.

David referma avant de jeter un œil sur sa montre. Plus de huit heures, Cathy n'avait toujours pas appelé. Peut-être n'y aurait-il pas de lettre, ce matin.

Ces courriers anonymes qui inondaient leur boîte aux lettres, « David & Cathy Miller », depuis presque un mois. Malgré lui, il ne cessait d'y songer.

Il rangea le matériel et les bocaux de déchets organiques dans ses deux valises en aluminium. Les relents de formaldéhyde – une véritable puanteur pour les non-initiés – s'étaient

en partie dissipés. Marguerite serrait son chapelet en bois entre ses mains jointes, elle paraissait en paix, dans sa robe la plus élégante. Belle comme un sou neuf. Sa fille pouvait entrer.

– Je dois encore lui brosser les cheveux, mais vous pouvez le faire, si vous le souhaitez, murmura-t-il sur le ton du respect.

La femme s'emmitoufla dans son gilet, avec un léger mouvement de repli. Puis elle s'avança vers sa mère. David perçut le voile intime du soulagement derrière les larmes, certificat d'un travail bien fait. Il aurait préféré un pourboire, mais bon, un mot, un regard, un sourire discret, ça pouvait suffire. Et puis, de l'argent dans un instant si grave... Il faut savoir rester digne... professionnel...

– On dirait qu'elle s'est assoupie, finit-elle par chuchoter, saisissant la brosse avec douceur.

David se pencha et accompagna son geste. Il fallait toujours aider un peu, au début. Approcher un défunt n'est jamais facile, l'effleurer, moins encore. Puis les mouvements revenaient d'eux-mêmes. Dernier échange entre une mère et sa fille. Peut-être le moment le plus intime et émouvant de toute une vie.

Une fois à l'extérieur, David s'empara de son portable pour appeler Cathy. Il voulait savoir. Qu'est-ce que Miss Hyde allait encore inventer dans sa prochaine lettre? Lui joindrait-elle un billet pour qu'il se rende à une pièce de théâtre « en pensant à moi »? La photographie d'un coucher de soleil, « une destination où nous irons un jour ensemble »? Ou alors, comme souvent, simplement des menaces?

Finalement, il se ravisa. Mentionner ces lettres mettrait à nouveau le feu aux poudres. Ces derniers temps, Cathy était

à fleur de peau, une véritable anguille électrique, proche et fuyante à la fois. Glissante, dès qu'il l'enlaçait. Depuis combien de temps n'avaient-ils pas fait l'amour?

Tout compte fait, prévenir la police n'était peut-être pas une mauvaise idée. Histoire de crever l'abcès.

Aujourd'hui, Miss Hyde ne l'impressionnait pas. À vrai dire, elle ne l'avait jamais impressionné, mais elle l'intriguait. À l'élégance de sa plume, il l'imaginait plutôt mûre, cependant ses mots brûlaient d'une fougue adolescente. Jamais elle ne parlait d'elle, toujours d'eux. Curieuse créature. Un bon personnage de roman, en tout cas.

David remonta le col de sa veste polaire, enfouit son nez dans son écharpe et s'enfonça dans les épaisseurs obscures. Un bail qu'il n'avait pas erré dans ce coin du 19<sup>e</sup>, sur les pavés de la butte Beauregard, dans ce tissage étroit de constructions étagées aux toitures écrasées par la brume. Un endroit intéressant pour un prochain thriller, qui sait? Une terre à l'histoire ensanglantée, truffée de galeries souterraines. Pas une âme dans ces boyaux escarpés. Oui, une idée pas si stupide. Des kilomètres de tunnels se jetant dans une carrière de plâtre. Facile d'y cacher l'antre d'un psychopathe, d'y sceller de folles atrocités. Tout un programme pour Jack Frost, son flic de plume.

Car David écrivait. Quand il ne recousait pas, quand il ne dormait pas, quand il ne s'écroulait pas de fatigue, il écrivait.

Au bout de la rue de Compans, il marqua une pause. Sa gorge sifflait, le manque de sport sûrement. Tant d'années de tennis pour finir sans même avoir le temps de courir une demi-heure par semaine...

Heureusement, il ne s'en sortait pas trop mal, côté silhouette. À trente ans, David avait gardé un physique d'adolescent, avec ses iris et ses cheveux d'un noir éclatant, ses dents bien plantées. Son front droit, par contre, cultivait ses premiers sillons, mais il ne s'en souciait absolument pas. On finit tous par y passer, crèmes antirides ou pas. Et il le savait mieux que quiconque.

Ce fut au moment de repartir qu'il la remarqua, juste à l'angle de la rue. L'énorme BMW aux vitres teintées.

Elle lui arracha un ressac d'adrénaline. Trop grande coïncidence... David était sûr de l'avoir déjà repérée hier, garée en bas de chez lui. Et aujourd'hui, à trente kilomètres de là...

Il devait passer devant pour récupérer son épave.

Il avança au milieu de la rue, ralentit le pas, puis accéléra à nouveau.

Alors, une masse gigantesque jaillit de l'habitacle et se précipita dans sa direction.

3.

Enroulée dans un châle à grosses mailles, Cathy Miller courut jusqu'à sa boîte aux lettres. Une heure déjà qu'elle patientait à la fenêtre de son petit pavillon de banlieue, à guetter le facteur.

En général, depuis le début du mois, Miss Hyde leur envoyait deux lettres par jour. L'une écrite aux alentours de vingt-deux heures, la seconde bien plus tard, dans les replis de la nuit. À croire que la folle qui rédigeait ces âneries, prenant toujours soin d'y noter les heures et les minutes, ne dormait jamais. Quant à la fragrance qui berçait ces phrases absurdes, elle provenait du meilleur cru. Du Chanel n° 5, Cathy en aurait mis sa main à couper.

Un peu de parfum, quelques mots d'amour adressés à son mari suffisaient à lui gâcher la journée. Et savoir qu'une inconnue se masturbait dans son bain de mousse en pensant à David lui donnait l'envie de tout casser.

Elle fit défiler la pile de courrier sous son nez. Pas d'odeur. Malgré le froid mordant, la jeune femme ne put s'empêcher de le dépouiller, en remontant lentement l'allée du jardinet. Factures, réponses négatives aux annonces d'assistante médicale auxquelles elle postulait... D'un autre côté, pas de missives